



SERVETTE FC

1890

www.super-servette.ch

2002-05 Des Charmilles à la Praille

2002/03 – Le déménagement

Ce devait être une année joyeuse marquée par différentes festivités et l'inauguration tant attendue du Stade de Genève. Surtout, on voulait des succès. Ce fut une saison incroyablement confuse menée avec beaucoup d'amateurisme. Elle ouvrit aussi malheureusement la voie pour la catastrophe sportive et financière à venir. Canal+ s'était donc retiré un an avant l'ouverture du nouveau stade. C'était à peine croyable. Michel Coencas avait pris le relais avec de nouveaux bailleurs de fonds et d'autres projets. Six mois plus tard, Servette était déjà dirigé par le fortuné Olivier Maus (Manor). Lui aussi arrivait bien entendu avec de nouvelles visions. En Suisse, une telle confusion n'est possible qu'à Servette. Le meilleur était encore à venir.... L'entraîneur Lucien Favre fut saqué. Après une réunion du conseil d'administration, ses fonctions lui étaient retirées. Selon le communiqué, signé par les deux parties, «des différends sur l'orientation sportive du club sont apparues.» La suite explique que la séparation est le fruit d'un accord commun. Favre était tout simplement devenu trop puissant. Au vu des résultats des dernières saisons, ce licenciement était aberrant. Depuis son arrivée en été 2000, Favre avait obtenu du succès : en 2001 il avait mené les Genevois jusqu'à une victoire en Coupe, lors de l'édition suivante de la Coupe de l'UEFA, Servette s'était hissé jusqu'en huitièmes de finale et il avait fini le championnat à la quatrième place, ce qui était synonyme de qualification européenne. Allez y comprendre quelque chose... Des joueurs s'en vont : Pédat (retraite), Wolf (Saint-Gall), Lonfat et Oruma (Sochaux) et plus ou moins tous les Brésiliens amenés par Canal+. Pascolo, Hilton, Cravero rejoignent l'équipe ainsi que de jeunes joueurs : Senderos, Pont, Tsimba et Zambrella. Vanetta et Diogo reviennent. Le nouvel entraîneur a pour nom Roberto Morinini. Il apporte avec lui ses joueurs favoris Bullo et Gaspoz. Derrière Bâle et GC, Servette bénéficie du troisième budget de Suisse. Il est d'environ 11 millions de francs même si avant même le début de la saison, les Genevois affichent déjà un déficit d'un million. La moitié de ce trou s'explique par le licenciement de l'entraîneur en chef Lucien Favre. 400'000 francs supplémentaires doivent sortir des caisses du club suite à un procès perdu lors d'une procédure civile contre l'Argentin Dario Andres Siviski qui avait disputé deux matchs de LNA pour les Grenats lors de la saison 1990/91. Qui diable peut bien être ce Dario Andres Siviski ? Servette n'avait pas encore de sponsor principal et souffrait d'une vacance au pouvoir. Le directeur général Pierre Aeschlimann ne pouvait compter que sur deux investisseurs : un membre du CA Olivier Maus (Manor) et une chaîne de magasins (Jelmoli) qui détenaient aussi une partie des actions du nouveau stade de la Praille. Pile pour le début du tour final doit avoir lieu le déménagement vers le nouveau stade. La pâleur anémique de l'entraîneur contamine l'équipe. Seul le jeune Philippe

Senderos parvient à se mettre en valeur. Un espoir pour l'avenir. Servette pourra-t-il longtemps le garder...? Au cours des 22 parties de qualification, Servette perd neuf fois (5 nuls et seulement 8 victoires). Le football présenté par l'équipe est loin d'être enthousiasmant. Morinini est soporifique, ces deux joueurs Bullo font l'objet de quolibets. Ce n'est que lors du dernier match dans le légendaire stade des Charmilles, que Servette parvient à susciter de la passion. A la mi-temps, Servette est mené 1:4. Léonard Thurre entre après la pause et réussit alors devant 10'000 spectateurs un hat trick parfait au cours des onze dernières minutes. Une nouvelle „nuit magique“ dans des Charmilles délabrées. Des instants d'émotion. Ce soir-là, les joueurs suivants furent alignés : Pascolo, Cravero (Bratic), Hilton, Miéville (Thurre), Jacquet, Diogo, Londono, Lombardo, Mitchkov, Comisetti (Gaspoz) et Frei. Ce fut aussi le dernier match d'Alexander Frei pour les Grenats, il prit ensuite le chemin de la Bretagne pour le Stade Rennais. Un Brésilien - José Galvão – le remplace, un nouveau flop de Morinini. Eh oui... et avant l'inauguration du nouveau stade, un nouveau président était en poste. L'avocat Christian Lüscher avait réussi à faire parler de lui dans tout Genève en s'emparant du fauteuil de président. En voilà un qui aime le feu des projecteurs ! Qui le connaissait auparavant ? Le politicien libéral reprend la présidence du club avec l'avocat Olivier Carrard et le directeur commercial du groupe Jelmoli Alain Rolland. Le trio ne réussit pas pour autant à remettre les finances du club sur de bons rails. Lüscher annonçait pourtant bien vite que si les joueurs se décarcassaient autant que lui s'était décarcassé pour assainir les finances, Servette serait champion suisse en 2003. Comprend-il vraiment quelque chose au football ?

Durant quelques mois, les salaires des joueurs ne sont plus payés. La faillite s'approche dangereusement. Le 16 mars 2003 a lieu le match d'inauguration du Stade de Genève. Il avait été construit en perspective de l'Euro 2008 attribué conjointement à la Suisse et à l'Autriche. Tous les billets n'avaient pas été vendus. Pour que le stade soit plein, le reste avait été offert. Le hasard voulut que pour ce premier match, Servette soit à nouveau aux prises avec YB. La rencontre s'acheva sur la marque de 1:1. Léonard Thurre marqua le premier but pour Servette dans son nouveau stade ! En avril, Roberto Morinini est remercié. Durant toute la durée de ses fonctions, il laissa une impression de terrible impuissance. Adrian Ursea assure l'intérim. Les résultats de la fin de saison ne s'améliorent pas. La situation financière non plus.

En Coupe de Suisse, le bilan n'est guère plus folichon : Servette s'est rendu deux fois à Bâle : une fois pour disposer de Concordia et une fois pour s'incliner contre le FCB. En Coupe de l'UEFA, Servette n'a également franchi qu'un tour : les modestes Arméniens du Spartak Erevan sont envoyés au tapis puis Servette prend la porte malgré une ultime victoire en Pologne contre Amica Wronki.



16 mars 2003 – Stade de Genève - Derrière: Roth, Bullo, Calvao, Bratic, Thurre, Cravero
Devant : Bah, Jacquet, Gaspoz, Londono, Lombardo

2003/04 – L'année Schällibaum

Marco Schällibaum est engagé comme entraîneur. Il devait à nouveau embraser Genève. Après la piètre saison écoulée, Servette ne pouvait que remonter la pente. Les choses ne se présentaient toutefois pas très bien. Malgré la vente de son diamant brut Philippe Senderos à Arsenal, Servette manquait toujours de liquidités. Dès le début de la saison, il avait été conclu avec les joueurs que les salaires ne seraient payés que lorsque l'argent sera là, c'est-à-dire au fil des matchs ! Le jeteur de poudre aux yeux Christian Lüscher lui non plus ne tint pas ses nombreuses promesses. Dans ce contexte, Servette ne pouvait pas être très actif sur le marché des transferts. Seul le joueur favori de Schällibaum Vardanyan (33 ans, YB), Aziawonou (Thoune) et le défenseur Sarni (Sion) arrivent à Genève. Par conséquent, de jeunes joueurs comme Roth, Zambrella, Dugic, Mesbah ou Pont doivent être davantage intégrés à l'équipe. On enregistre les départs des lamentables Gaspoz, Bullo et Galvão. En championnat, Servette débute sur les chapeaux de roue : trois victoires, puis deux nuls ! L'équipe luttait avec solidarité. Marco Schällibaum pouvait mettre en pratique ses idées et devint le chouchou du public dans son rôle de juste combattant. Au final, le tour préliminaire permit à Servette d'enregistrer 9 victoires pour 3 nuls et 5 défaites. Le Togolais Mohamed Abdel Kader marqua dix fois en 18 rencontres. Sur le plan sportif, Servette s'en sortait bien, Schälli avait rallumé la flamme. Mais, durant la pause hivernale, les problèmes financiers devinrent à nouveau sérieux. Le club fit appel aux autorités municipales et cantonales, en vain. Les entreprises du cru furent aussi sollicitées. Début février, une manifestation est organisée dans les rues de la vieille ville. L'opinion publique ne manifesta pas d'émotion. Les Genevois auraient-ils déjà oublié les dix-sept titres de champion suisse ? La victoire en Coupe trois ans avant seulement ? Le nouveau stade... Si Servette ne trouve pas de bailleur de fonds avant fin février, la faillite sera inévitable, annonce le président Lüscher.

Puis il arriva, ce grand sauveur: Marc Roger. Un don de l'ancien agent de joueurs préservait provisoirement Servette de la débâcle financière. Le Français versa 1,2 million de francs sur le compte du club et permit ainsi le paiement des salaires de janvier et février aux joueurs. La faillite qui menaçait était repoussée. Roger devint ainsi actionnaire majoritaire de Servette et président de la société d'exploitation du Stade de Genève. Il avait assuré de combler le déficit et de prendre en charge les salaires des joueurs jusqu'à la fin de la saison. Il avait encore d'autres gros projets pour Servette. Le Français et ses investisseurs partenaires, (à ses dires, trois joueurs de niveau international, un entraîneur et quatre Genevois), possédaient 87 % des actions. Aucun d'eux ne visait toutefois la présidence et Christian Lüscher put rester comme pantin jusqu'à la fin de la saison. Un Genevois était censé ensuite prendre la relève.

Il y avait pourtant encore d'autres problèmes. La Ligue suisse de football voulait avant mi-mars un plan d'assainissement, elle menaçait sinon de retirer sa licence au club. Avant le 15 mars, dernier délai pour l'obtention de la licence, la montagne de dettes à hauteur de 4,4 millions devait être réduite à 800 000 francs.

"Nous ferons le nécessaire", assure Roger. Il comptait sur un budget équilibré dès la saison 2005/06. Pour s'en tirer sans apports financiers extérieurs deux saisons plus tard, Roger voulait attirer une moyenne de 15 000 spectateurs par match au Stade de Genève. "Vu le grand nombre d'immigrés italiens, espagnols et portugais qui habite à Genève, nous allons engager des joueurs de leurs pays d'origine", expliquait Roger. Il n'y avait pourtant pas de stars en vue. Le modèle à suivre ne devait pas être celui des grands clubs mais de clubs comme Auxerre qui forment des jeunes. Roger voulait à cet égard construire au cours des deux ans à venir un centre de formation de niveau international. Il était

venu pour dix ans au minimum, il dressait des plans à long terme. Au niveau sportif, il voulait faire jeu égal avec le FC Bâle dès la saison suivante et jouer pour le titre. A cet effet, le contrat avec l'entraîneur Marco Schällibaum, qui se terminait en été devait être prolongé.

De belles paroles. Rien de plus.



Lors d'une jolie action de marketing, Roger put au moins faire venir le grand Pelé à Genève. Malheureusement, ce jour-là, un YB plus réaliste souffla la victoire à Servette „la seule équipe qui avait joué au football” dixit Schällibaum.

En championnat, Servette continua son petit bonhomme de chemin, même si sur la fin l'équipe s'essouffla et se fit déloger de la seconde place par YB. Dans la Coupe Swisscom, Servette a été éliminé après prolongations par Malcantone Agno.

...puis la saga du soi-disant sauveur commença. La commission de discipline de la Ligue suisse de football infligea à Servette un handicap de trois points pour la saison à venir en raison d'un non-respect des dispositions sur les licences lors de la saison écoulée. Sous la présidence d'Odilo Bürgy des irrégularités concernant le règlement sur les licences sont sanctionnées d'une amende de 12'000 francs. "Nous ferons le nécessaire", ben voyons. Le plus grave était encore à venir.

2004/05 – Le sauveur devient fossoyeur

Pour cette saison, il est cette fois plus simple de compter les joueurs qui restent. Roth, Cravero, Londono, Bah, Diogo, Lombardo, Kader et Pont sont les joueurs que Marco Schällibaum connaît déjà. Plus de 15 joueurs doivent quitter Servette. Cela pouvait-il marcher ainsi ? Marc Roger recrute carrément à la louche. Presque chaque jour de nouveaux joueurs sont soumis à l'entraîneur. Au total, 21 (!!!) nouveaux joueurs, principalement étrangers, arrivent. Schällibaum avait parfois plus de 30 joueurs à l'entraînement. Le polyglotte Oscar Londono était très sollicité, sur le terrain et en-dehors. De vraiment grands footballeurs tels que Valdivia, Merino, Karembeu ou Ziani étaient là, et aussi d'autres comme Quinin, Bonsejour et Jolibois. Schällibaum n'avait pratiquement aucune chance de faire du bon travail.



Trois joueurs d'exception: Valdivia, Merino et Karembeu

Les matchs de préparation laissaient toutefois entrevoir un peu d'espoir. Le début de saison à Thoun (3:0) fut un ratage complet. Avec 4 défaites lors des cinq premiers matchs, tout le monde était revenu sur terre hormis Marc Roger. Il parlait toujours de lutte pour le titre et d'une campagne en Coupe de l'UEFA. Le 18 août 2004, Marco Schällibaum devait prendre la porte, bien qu'il fût clair pour tout un chacun qu'on ne pouvait guère lui imputer la responsabilité du gâchis. Ursea prit sa place. Officiellement, l'entraîneur était Stefano Ceccaroni... mais qui est donc Stefano Ceccaroni ? En Coupe de l'UEFA, Servette s'incline deux fois clairement contre les Hongrois d'Ujpest Budapest. En Coupe de Suisse, Servette est sorti par son éternel rival valaisan. Ce fut un derby bouillant avec Roger au milieu des fans de Servette. Du marketing de bas étage à bon prix... Rien ne collait. Au moins le nombre de spectateurs moyen à domicile oscillait-il autour de 7500. Mais on était tout de même en droit de se demander comment Servette pouvait se permettre d'entretenir Christian Karembeu (salaire mensuel : 83'000 francs) avec une telle affluence moyenne. Quelque chose était définitivement compromis. Et effectivement, soudain les salaires ne pouvaient plus être payés. On parlait ouvertement de faillite. Jusqu'à la pause hivernale, malgré son handicap initial de trois points, Servette avait patiemment refait surface. Lors du dernier match du tour premier tour contre Saint Gall (1:1), on savait déjà que Servette se trouvait au bord de l'abîme. On était à nouveau à la recherche d'un investisseur. L'argent de Makalele & Co était déjà dépensé, il n'y en avait pas de frais. Les joueurs, qui n'avaient plus été payés depuis septembre, reprirent l'entraînement en janvier. Le 9 janvier 2005, la société anonyme du Servette et celle du Stade de Genève devaient déposer leur bilan. Dernière bouée de sauvetage : on essaye de repousser la date de la faillite. La chambre de commerce du tribunal de Genève accorde à la direction de Servette, donc à Roger, un délai jusqu'au 24. janvier pour trouver de l'argent ou un investisseur. Roger a, parmi ses nombreuses erreurs, augmenté la masse salariale en très peu de temps de manière irresponsable. Lorsqu'on lui demande s'il reconnaissait qu'il s'agissait d'une erreur, il répondit : „Si l'ambition est une erreur, alors j'ai commis une erreur.“ L'homme aimait se mettre en scène, aime le show, souffre d'une perte de réalité, ou plutôt de mégalomanie. Il avait bâti un tissu de mensonges auxquels il avait fini par croire lui-même. Les investisseurs de Dubaï, du Qatar, d'Angleterre, de Syrie et de Dieu sait où encore, n'existaient pas. Le miraculeux sauveur Joseph Ferrayé, (déguisé avec une écharpe de Servette), s'avère n'être qu'un fantôme. Mi-février, c'est officiel. La société anonyme du Servette (l'exploitant du club pro) est

en faillite, le club doit tout recommencer en première ligue. Des moments amers pour tout fan de Servette. Marc Roger part en cavale. Un jour il réapparaît, il est arrêté puis... ah, peu importe ! Il fut le pire de tous ces spéculateurs. Cependant, la chute avait commencé avec Canal+, ces messieurs Hervé et Trotignon. Leurs penchants criminels se manifestèrent dans l'achat et la vente de joueurs effectués en partie par le biais de Servette mais qui ne jouèrent jamais pour ce club, etc. Ensuite, Michel Coencas était l'homme des jeux de pouvoir, sous sa conduite les finances partirent encore un peu plus à la dérive. Lui aussi était difficile à jauger. Olivier Maus n'était pas non plus un champion de la transparence. Au crédit de Christian Lüscher et du patron de Jelmoli Alain Rolland on doit inscrire qu'ils surent faire baisser les coûts, réduire les salaires et éviter l'apparition de nouveaux trous. Mais ces deux ont quand même vendu le club pour un franc symbolique à un mégalomane. Ils étaient au courant. Maintenant, c'est fini – Post Tenebras Lux ! (Après les ténèbres la lumière !)